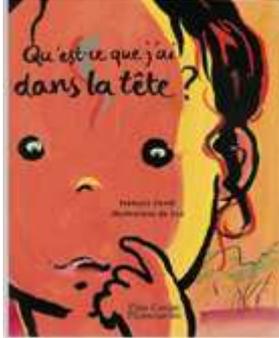


Philo en cycle 2

Qu'est-ce qu'il y a dans ma tête? (D. Junquas - CP/CE1)



Père Castor (Flammarion)

Lecture et discussion avec des élèves de cycle II

Octobre 2003

Ecole d'ARGAGON (64)

" Mais qu'est-ce que j'ai dans la tête ? se demande une fillette.

Des clous ? Du caoutchouc ? des plumes ?

Enfin c'est sa sœur qui lui suggère la réponse...

" Hier, Maman était très en colère contre moi. Elle s'est mise à crier et elle a demandé :

_ Qu'est-ce que tu as, mais qu'est-ce que tu as dans la tête ? "

Cette situation que les enfants ont pu vivre, déclenche le questionnement de la fillette...

Elle se demande ce qu'elle peut bien avoir dans la tête : Des clous ? De la craie ? du caoutchouc ?

Qu'est-ce qu'elle pourrait encore inventer ?.....

Réponses du texte : Un légume ? des cailloux ? une grosse pierre ?

D'où lui viennent ces idées bizarres ?

" Pourtant quand je suis dans mon lit, il me semble que ma tête est légère et toute pleine de plumes. La nuit dernière, j'ai rêvé que des oiseaux volaient à l'intérieur de ma tête ? "

Qu'est-ce qu'un rêve ? Un cauchemar ? Où, comment se forment les rêves ?

(question à tester...sans garanties)

Récapitulons avec la fillette...

Intervention de sa sœur qui l'appelle pour jouer avec elle.

" _ Non, non, aujourd'hui, je ne joue pas. Je n'ai pas la tête à ça. " Mais sa sœur lui répond : " _ Ah ! Toi alors ! Quand tu as une idée dans la tête ! "

Et c'est grâce à cette réflexion de sa sœur qu'elle a compris que ce qu'elle avait dans la tête c'était beaucoup d'idées.

Et vous, qu'est-ce que vous avez dans la tête ?

Au cours de la première discussion après une simple lecture, il a été tout de même question de crâne, de cerveau, de mémoire, de rêves, de souvenirs (vacances en Afrique par exemple), de se représenter les choses qui sont ailleurs (description de sa maison), d'imaginer les choses qu'on va faire (aller chez le docteur...)

Deuxième débat après un travail plus approfondi sur le livre... Rebondir, aller plus loin si possible, faire participer plus d'enfants. Noter les recherches possibles, le vocabulaire intéressant rencontré... (On peut envisager de travailler en collaboration avec le cycle III ...)

Ce livre et ce débat ont également été testés avec un certain bonheur toujours en CP/CE1 dans

l'école de Bidache (64) le 3 novembre 2003. Certains enfants ont parlé du cerveau. Evidemment, ils ne savent pas trop ce que c'est exactement, mais ils savent que c'est quelque chose qui se trouve dans la tête et qui est à l'origine des idées, des souvenirs, des rêves, des émotions, des erreurs, des joies et des peines...
Que sans lui, pas d'intelligence etc.

La vie et la non-vie...



Une expérience de débat philosophique en CP/CE1
Ecole de Doazon (64)

Effectif : 19 élèves dont 4 CE1

Remplacement effectué en juin/juillet 2003 par D. Junquas

- Environnement, contexte : Une école rurale avec un effectif " confortable " et un milieu socioculturel plutôt favorisé. Un seul élève en grosses difficultés en raison d'un vécu chaotique. Cet élève vit en famille d'accueil. L'organisation de la classe favorise les échanges dans un climat détendu, la prise de responsabilité est encouragée. Les élèves ont intégré certaines règles de vie permettant de fonctionner dans de bonnes conditions.

Ils savent par exemple lever le doigt pour demander la parole, sans accompagner ce geste de " bruyages " supplémentaires, ce qui est assez rare, surtout à ce niveau.

Un conseil de classe hebdomadaire est organisé le vendredi à partir des problèmes notés sur un cahier à la disposition des enfants pendant les récréations et les interclasses. Ce cahier ne contient pas que des critiques, des réclamations, mais aussi des " mots de gentillesse " qui sont également lus au conseil. Les plaintes peuvent être rayées avant le conseil si les parties concernées se sont réconciliées. Au conseil, un responsable est chargé de faire passer un bâton de parole ; nous utiliserons la même technique pour nos débats philosophiques.

Choix du sujet de discussion, éléments favorables et interrogations préalables

Les élèves apprécient beaucoup les CD ROMS " il était une fois la vie ".

J'ai aussi entendu des réflexions spontanées concernant la vie et la mort...

Je choisis donc de proposer le sujet : " Qu'est-ce que la vie ? "

A priori, je suppose que le thème est de nature à susciter des réflexions, mais j'ignore totalement ce que cela peut donner avec des enfants de 6 à 8 ans. Resteront-ils muets ?

Le débat va-t-il tourner court ? sera-t-il pauvre, limité à une forme de " doxa enfantine " ? Le sujet touche notamment le domaine des sciences et pourrait être prolongé par un atelier scientifique. Le débat aura été dans ce cas un déclencheur intéressant.

Mais le caractère philosophique du sujet réside notamment dans le fait que la question est ouverte, qu'elle touche plusieurs domaines.

Dans cette phase de débat " philosophique " il ne s'agira pas d'apporter des réponses magistrales,

mais de libérer la parole de l'enfant, de lui offrir un espace où ses interrogations, ses suggestions, souvent formulées naïvement et maladroitement ne seront pas pour autant immédiatement rejetées. L'enfant sera invité à se poser des questions, à écouter et à discuter les arguments des autres, à clarifier ses idées etc.

Débat : Qu'est-ce que la vie ? ou "La vie et la non-vie"

1) Lancement :

a) La question est écrite au tableau.

Pour préciser un peu sans me lancer dans des explications et lancer le débat je dessine deux ensembles: D'un côté : " la vie " et de l'autre la " non-vie ".

J'écris dans un ensemble " La vie " et dans l'autre je barre " la vie ". Immédiatement j'entends quelques élèves qui proposent d'écrire : " La mort ". J'ignore ces propositions et je leur propose une activité préalable à la discussion :

b) Dans un tableau à deux compartiments : " la vie " et " pas la vie ", je leur demande de dessiner des " choses " ou des " êtres " qui selon eux vont dans l'une ou l'autre case.

2) Explications sur les dessins : Je leur demande ce qu'ils ont dessiné et pourquoi, le débat (filmé) s'amorce...

3) " Maïeutique " : Je les pousse à justifier leurs choix... Je pose des questions au lieu de les contredire et de donner des réponses... Le débat est filmé.

4) Visionnage du film : Réactions par rapport à ce qui a été dit, prises de position (d'accord, pas d'accord, pourquoi ?...). Ultimes remarques...

Résultat : J'en suis épaté ! Un vrai débat philo sérieux et animé avec des réflexions très profondes ouvrant sur d'autres questions qui peuvent être formulées ainsi :

" Qu'est-ce qui caractérise exactement le vivant ? Tous les êtres vivants ont-ils du sang ? Quelles sont les conditions nécessaires à la vie ? Le fait que ça bouge permet-il d'affirmer que c'est vivant ? La vie, l'amour, la beauté... Qu'y a-t-il après la mort ? La vie se nourrit-elle de la mort ? Un animal qui tue est-il méchant ? etc."

Les enfants se sont divisés sur le fait de savoir si un morceau de métal ou un galet étaient morts et comme je les ai poussés dans leurs retranchements en leur demandant si ces objets avaient été vivants il y a eu une discussion vive qui a abouti à une clarification et nous a conduit à modifier le schéma de départ : vivant/non vivant et à introduire une classification en trois catégories (proposée par une élève de CP): " vivant ", " non vivant " et " mort ".

5) Suites : Le sujet me semblait se prêter à une vérification de ce qui avait été compris par rapport à ces notions de vivant/ mort/non vivant, ce qui a été fait deux jours plus tard. Cela a permis à quelques uns de mieux comprendre ce qui avait été établi et au maître, reprenant sa casquette d'enseignant traditionnel, de faire mieux préciser ce qui caractérise les êtres vivants (naissance, croissance, nutrition, échanges avec le milieu, reproduction, mort...).

Cela aurait pu être fait par une série d'expériences à caractère scientifique, si nous en avions eu le temps.

Qu'est-ce qu'exister ?

par Anne Lalanne* Institutrice de CP (1) à l'école des Pins (Montpellier, France)

SCRIPT D'UNE SÉANCE

1. Lecture Elfie : Chapitre I, 2

Thème : que signifie le mot exister ?

2. Dialogue entre l'animatrice et les enfants (les interventions de l'enseignante sont en gras). (...)

L'animatrice : **Nous allons donner des exemples de choses qui existent vraiment et de choses qui n'existent pas vraiment**

Les enfants :

- Les rêves, ça n'existe pas vraiment (Clément)
- Les dinosaures, ça a existé (Thomas)
- Les instruments de musique, ça existe (Anissa)
- Les fantômes, ça n'existe pas (Karine) - La lune, ça existe (Loury) - Le soleil, ça existe (Jonathan)
- Les extra-terrestres, ça existe (Thomas)
- " Ça n'existe pas les E.T. parce que moi j'étais allé dans un endroit, ils racontaient tout sur l'espace et ils disaient que sur les autres planètes y avait personne " (Clément)

Nous allons essayer de comprendre ce que veut dire exister ou ne pas exister. Là vous avez donné des exemples de choses, d'objets qui existent. Pourquoi dites-vous qu'ils existent ?

- Quand ça n'existe pas c'est qu'elles ne sont pas réelles (Clément) Quand ça existe, ça veut dire qu'elles sont réelles.

Les exemples que vous avez donnés sont réels. Comment je sais que ça peut être réel ?

- Parce que tu peux le voir (Anissa)
- Parce que tu peux l'entendre (Thomas)
- Parce que tu peux le prendre (Lucas) Comment je peux le prendre ?
- Avec les mains (Loury)

Donc je peux le...

- Toucher (ensemble)
- Tu peux en jouer (Anissa)
- Les bateaux, ça existe parce que ça vit dans l'eau (Jonathan)

Est-ce que ça vit un bateau ?

- Non, ça va sur l'eau (Clément)

L'expression que tu as utilisée est intéressante. Est-ce qu'un objet peut vivre ?

- Non (plusieurs)

Il existe puisque je peux le voir, le toucher, mais est-ce qu'il vit ?(silence) Qui vit ?

- Eh ben, nous (ensemble)

Que sommes-nous ?

- Des êtres humains (Thomas)

Est-ce qu'un bateau est un être humain ?

- Non (ensemble)
- C'est un objet (Rémi)

Peut-on dire qu'un bateau vit ?

- Non (Clément) Qu'allons-nous dire ?

Un bateau, que peut-il faire ?

- Il marche (Anissa)
- Non, il flotte (Clément)
- On peut le conduire (Loury)(...)

Où vit l'être humain ?

- Sur terre (Loury)

Que peut faire l'être humain ?

- Il peut marcher (Anissa)
- Il peut parler (Lucas)
- Il peut entendre (Loury)
- Et puis un E.T. si on pensait que ça existait, il ferait un peu trop bizarre (Clément)

C'est intéressant de dire : si on pensait que. Est-ce que quelque chose existe simplement parce qu'on le pense ?

- On réfléchit, on essaie de savoir si ça existe ou pas (Anissa)(silence)

Revenons à l'être humain. Nous avons dit qu'il vit sur terre, qu'il peut voir, entendre, parler...

- Aussi un robot, ça peut parler, marcher, entendre. Mais ça marche à l'électricité, c'est le problème. Et nous, on marche avec du sang mais pas avec de l'électricité (Clément)

Est-ce qu'un robot qui marche, qui parle est comme nous ? Et est-ce que nous, êtres humains, existons de la même manière ?

- Non (ensemble)

Distinguons : quelles sont les différences entre nous et un robot ?

- C'est que les robots, ils sont fabriqués et ils sont en fer (Loury)

- Ils ont des fils électriques dedans, alors que nous c'est carrément du sang (Clément)

- Nous on s'habille, alors que les robots ça ne s'habille pas (Anissa)

- Mais on peut les habiller (Thomas)

Ce que tu dis par rapport à Anissa, c'est un contre-exemple

- Ils n'ont pas de cheveux (Jonathan)

- On peut leur mettre une perruque (Rémi)

Ce n'est peut-être pas une raison essentielle pour distinguer un être humain d'un robot

- Ils n'ont pas de cœur (Anissa)

- Un robot, il parle pas comme nous (Loury)

- Non, il s'arrête à chaque mot (Tabieddine)

- Aussi, ça nous ressemble pas, ils n'ont pas le même pénis que nous (Anissa)

Oui, si ce sont des robots garçons, mais ils peuvent aussi être des robots filles. Mais en général, est-ce que les robots ont un sexe ?

- Non (ensemble) Et les êtres humains ?

- Oui (ensemble) Notre sexe, se situe où ?

- Ici (plusieurs)

- Dans notre corps (Lucas)

Nous, nous avons un corps, les robots aussi ont un corps ; mais nous, notre corps est sexué : garçon ou fille. Pour les robots, qu'ils soient fille ou garçon est-ce important ?

- Non

Donc c'est une première distinction(...)

- Le robot peut réfléchir parce que celui qui lui dit de dire, il lui dit des trucs (Anissa)

Tu dis que le robot peut réfléchir. Est-ce que nous, nous pouvons réfléchir ?

- Oui

- Les robots, on peut les réparer (Thomas) R

Réfléchissons-nous de la même manière ? D'abord qu'est-ce que réfléchir ?

- On se parle dans le cerveau (Clément)

- Quand on pense (Janna)

Le robot pense-t-il ?

- Oui / non (plusieurs) Oui / non, pourquoi ?

- parce que celui qui lui parle, il pense (Anissa)

Le robot pense-t-il tout seul ?

- Non (plusieurs)

De qui a-t-il besoin pour penser ?

- De quelqu'un (Rémi)

- D'un être humain (Lucas)

Avons-nous besoin de quelqu'un d'autre pour réfléchir, pour penser ?

- Non (ensemble)

Notre corps, nous pouvons le toucher. Qu'est-ce que la pensée ? Que fait-on quand on pense ?

- On réfléchit (Anissa)

- On imagine (Clément)

Peut-on toucher ce qu'on imagine ?

- Non (plusieurs)

Pouvons-nous toucher la pensée ?

- Non (plusieurs)

Nous avons un corps. Et aussi quelque chose qu'on ne peut pas toucher, qui fait qu'on imagine, qu'on réfléchit et qui serait la pensée. Est-ce que les robots ont quelque chose de l'ordre de la pensée, est-ce que les robots peuvent rêver ?

- Non (ensemble)

- Oui parce qu'on peut lui mettre une pile pour le faire rêver (Lucas)

Mais peut-il le faire tout seul ?

- Non (ensemble)

SYNTHÈSE :

Nous sommes partis de la question : que signifie le mot exister ? Vous avez dit : - vous avez donné des exemples de " choses " qui existent ou pas

- exister vraiment c'est être réel

- existe, est réel ce que je peux voir, toucher, entendre

- vous avez fait la distinction entre robots et êtres humains

- les robots existent, sont réels, nous aussi. Mais nous n'existons pas de la même manière.

Les robots : - un corps non sexué - ne pensent pas -ont besoin d'un être humain qui leur dise ce qu'il faut faire, qui les commande

Nous : - un corps sexué -une pensée (qu'on ne peut toucher) -nous pouvons rêver, parler, toucher (tout seul)

1 Première classe en France de l'école primaire. Enfants de 5/6 ans.

Bidache - Cycle 2 : GS/CP

essai de « débat » à partir du texte

« La petite araignée » (Conte raconté par Béatrice Tanaka)

Extrait des PHILO-FABLES Editions Albin Michel

En résumé : Une petite araignée en qui personne ne croyait réussit par sa patience, sa prudence et sa ruse là où la force avait échoué.

Contexte (effectif, habitudes des élèves etc.)

Un groupe de GS et un groupe de CP en tout début d'année scolaire qui n'ont jamais pratiqué ce type d'activité.

Dispositif : Les chaises individuelles et les dimensions de la salle ont permis de se placer en rond pour le débat.

Rôle de maître : Le maître distribue la parole à ceux qui lèvent le doigt.

Il intervient pour réguler au niveau discipline (ne pas gêner le débat, lever le doigt pour parler...), pour faire clarifier le sens des mots, préciser les idées, faire avancer la discussion et aller au delà de la compréhension littérale du texte (Passage du cas de la petite araignée au vécu des enfants).

Bref il anime et régule, tentant d'utiliser une forme de maïeutique.

I) lecture du maître en prenant soin de s'assurer de la compréhension de l'histoire et de lever les obstacles lexicaux. Quelques mots nouveaux pouvant être expliqués et mis en réserve pour constituer une collection de mots à s'approprier progressivement.

Exemple dans ce texte : *Les ténèbres, se glisser, dérober*

II) Questions du maître pour tenter de lancer le débat (en utilisant à la fois les mots des enfants et un vocabulaire plus soutenu comme si l'on voulait traduire une langue étrangère).

_ On ne parle plus maintenant de l'araignée, des guerriers, des gardes etc. On laisse de côté l'histoire pour parler de notre vie. Est-ce que vous pensez qu'il peut arriver, parfois, que des personnes faibles physiquement puissent mieux réussir que des fortes ?

La question pouvant être reformulée avec des mots enfantins qui permettront en outre de détendre l'atmosphère :

_ « Est-ce qu'un petit peut gagner contre un « gros costaud » ? ».

_ Avez-vous des exemples à donner ? Comment c'est possible ?

_ Revenons à l'araignée. Comment elle s'y est prise pour réussir ?

_ Est-ce qu'on peut dire qu'elle a été maligne, rusée ?

(Si les enfants n'ont pas su trouver les mots adéquats, je pense qu'à ce stade le maître doit faire cet apport.)

_ Que signifient ces mots ?

_ Connaissez-vous un animal qu'on dit rusé ?

Pourquoi ?

_ Laissons à nouveau l'araignée. Auriez-vous des exemples à donner où vous avez été malin, rusé ?

_ Est-ce qu'à l'école cela sert parfois d'être malin ?

_ Pour savoir faire son travail est-ce qu'il vaut mieux être malin ou être costaud ?

Et pour faire du sport ?

Dans un jeu sportif, quelqu'un de malin peut-il parfois gagner contre quelqu'un de plus fort ?
etc.

Difficultés rencontrées : Obtenir une écoute attentive ou du moins un moment de calme chez certains petits. Savoir se décentrer par rapport à l'histoire pour passer à son expérience personnelle.

Moments forts : Un petit (GS) a suggéré que dans un affrontement entre un faible et un fort, le faible pouvait utiliser pour vaincre ou se défendre une méthode qui pouvait passer pour déloyale : En l'occurrence il préconisait un grand coup de pied dans les Outre le fait que cet exemple a bien détendu la classe (Il a même fallu imposer un retour au calme), cela a permis de montrer que, même si le procédé est condamnable et qu'il ne faut surtout pas l'utiliser à la récré, effectivement, dans des cas extrêmes, « la fin justifie les moyens ».

Ceci pourrait nous faire rebondir sur un autre débat...

Cet exemple amusant a permis de faire surgir d'autres suggestions.

Utilité de la séquence : Pour le moins, une contribution à l'apprentissage des comportements sociaux nécessaires à une vie démocratique (débat réglé). Une première approche forcément limitée (connaissances, maturité des enfants...) de ce qui pourrait devenir par la suite un vrai débat philo.

Un travail sur la langue : effort pour mieux dire, pour clarifier, pour mieux comprendre le sens d'un texte (et aller au delà), un premier effort d'appropriation d'un vocabulaire plus riche.

Mais il faudra juger dans la durée des effets produits...

Analyse à posteriori, améliorations à apporter : Nécessité de mener l'activité en deux temps : Etude littérale du texte (avec possibilité d'utiliser le dessin), puis débat philo proprement dit où l'on tentera de se décentrer par rapport au texte et de parler de son vécu. Cette réflexion m'a conduit à faire rebondir la discussion le lendemain. Effectivement, les enfants avaient assimilé

beaucoup de choses. On a reconstitué l'histoire, puis on est revenu sur le fond et certains enfants sont mieux parvenus à passer de l'histoire à leur vécu et à faire des remarques pertinentes. Le débat avait déjà "plus d'allure". On a pu aborder la distinction entre « qualités » et « défauts »... Baptiste (CP), sortant de l'histoire, a fait remarquer qu'il y avait des gens qui se prétendaient les plus forts et que cela pouvait faire de la peine aux autres. Cette réflexion me paraît intéressante et en rapport direct avec le sujet.

J'y vois en outre une amorce d'analyse des facteurs favorables ou non aux relations humaines. Il y a peut-être même matière à un autre débat...

Classe de C.P. de l'école primaire de Changé (Sarthe) **« Faut-il toujours dire la vérité ? »**

11 élèves et deux adultes, Edouard Binet, professeur des écoles et Edwige Chirouter, professeur de philosophie à l'IUFM du Mans. Disposition en cercle.

La séance se déroule dans la bibliothèque de l'école. La séance est filmée. C'est la première fois que les enfants abordent une réflexion philosophique. Cependant ils ont développé dans la vie quotidienne de la classe des habitus démocratiques (prise de parole, écoute de l'autre, etc.).

Début de la séance : Edouard fait un rappel avec ses élèves des lectures d'albums effectuées tout au long de l'année et ayant un rapport direct avec la problématique (voir bibliographie).

Edwige lit au groupe *Le petit garçon qui criait au loup* de Tony Ross.

Début de la réflexion :

- **Edwige** : Alors, la question qu'on avait envie de vous poser ce matin : Est-ce qu'il faut toujours dire la vérité ?

- **Les enfants tous ensemble** : « toujours. « Pas toujours ».

- **Edouard** : On va faire chacun son tour. On lève la main. Si on n'est pas d'accord, on fait comme d'habitude, on lève la main pour dire qu'on n'est pas d'accord et pour expliquer pourquoi on n'est pas d'accord. On répète la question d'Edwige : Faut-il toujours dire la vérité ? Qu'est-ce que tu en penses, Dylan ?

- **Dylan** : Pas toujours.

- **Edouard** : Qui est-ce qui est d'accord avec Dylan ? Qu'est-ce que tu en penses Johanne ?

- **Johanne** : Ben moi, je dirai toujours la vérité.

- **Edouard** : Toi, tu dirais toujours la vérité ?

- **Sacha (interrompant)** : Ben oui mais même si elle était mangée par quelque chose !
(Note : il fait référence au livre *Le tigre furibard*)

- **Edouard** : On va laisser Johanne parler et tu vas nous expliquer pourquoi toi tu dirais toujours la vérité.

- **Johanne** : parce que mentir, c'est pas très bien en fait.

- **Edouard** : Pourquoi c'est pas bien de mentir ?

- **Johanne** : J'en sais rien mais je sais que c'est pas très bien de mentir.

- **Edouard** : Qui n'est pas d'accord avec Johanne ? Plusieurs ne sont pas d'accord avec Johanne. Sacha, tu peux expliquer pourquoi tu n'es pas d'accord ?

- **Sacha** : Parce que vivre c'est bien, tu comprends ?

- **Edouard** : J'ai pas compris ce que tu as dit, Sacha.

- **Sacha** : Vivre c'est bien. Mais si tu meurs, c'est pas très bien parce que t'as pas de vie.

- **Edouard** : Mais alors quel rapport entre vivre et mentir ? Je ne comprends pas très bien Sacha.

- **Sacha** : Je sais que mentir c'est pas bien. Mais des fois il faut mentir pour pas être renvoyé, pour avoir de l'argent, tout ça.

- **Edouard** : Est-ce que tu pourrais nous donner un exemple parce que moi je ne comprends pas très bien ce que tu veux dire. Soit un exemple qui t'est arrivé vraiment dans la vie, soit un exemple que tu as trouvé dans les livres qu'on a lus ensemble.
- **Sacha** : Dans celle du roi...
- **Edouard** : Est-ce que tu peux expliquer pour Edwige ?
- **Sacha** : Dans *Les nouveaux habits du roi* (Note : il s'agit du conte *Les habits neufs de l'empereur* d'Andersen), il y a des ministres qui ont menti pour pas être renvoyés du travail.
- **Edwige** : Ils ont menti. Pourquoi ? Parce que le roi est tout nu en fait ?
- **Sacha** : Ils voulaient pas être renvoyés.
- **Edwige** : Alors ils ont menti. Ils lui ont dit qu'il était habillé.
- **Edouard** : Alors, qu'est-ce que tu en penses Johanne de ce que dis Sacha ?
- **Johanne** : Non, moi j'aurais dit : « vous êtes tout nu » au roi.
- **Edouard** : Toi, tu aurais dit la vérité.
- **Edwige** : Toi, tu dis tout le temps la vérité.
- **Sacha** : Oui, mais les ministres !
- **Johanne** : Si j'étais ministre, j'aurais dit la vérité même si j'étais renvoyée !
- **Sacha** : Oui, mais tu n'aurais plus d'argent ! Si t'avais plus de travail, tu n'aurais plus d'argent. Parce qu'on travaille pour avoir de l'argent.
- **Johanne** : Oui mais si j'étais ministre, moi j'aurais dit : « ils vous ont roulé, les gens ». J'aurais dit qu'il était tout nu.
- **Edouard** : Toi, tu aurais dit la vérité. Sacha, il n'est pas d'accord, il n'aurait pas dit la vérité. Alors les autres enfants, qu'est-ce que vous pensez déjà de cette discussion ? Alors on peut parler d'autres choses que des *Habits neufs de l'empereur*, là c'est le livre auquel fait référence Sacha. Peut-être dans d'autres exemples, est-ce qu'on peut continuer à essayer de répondre à la question : « Faut-il toujours dire la vérité ? ». Là on voit bien que Johanne c'est plutôt « oui, il faut toujours dire la vérité », Sacha, plutôt « ben non parfois on peut ne pas dire la vérité ». Alors, les autres, qu'est-ce que vous en pensez ? Benjamin ?
- **Benjamin** : Si t'étais ministre, tu serais renvoyée, vu que tu dis la vérité. S'il était tout nu, il t'aurait pris tes habits et puis tu serais toute nue dans la ville. (rires)
- **Edouard** : Qui voudrait prendre la parole aussi ? Maxime, tu voulais dire quelque chose tout à l'heure ?
- **Maxime** : Moi je dis comme Sacha. Des fois il faut mentir parce que des fois il y a des choses et puis après...
- **Edwige** : Des choses, c'est quoi des choses ?
- (silence)
- **Edwige** : Il peut t'arriver quelque chose, c'est ça que tu voulais dire ?
- **Maxime** : Oui.
- **Edwige** : Est-ce que ça veut dire qu'il a de bonnes raisons parfois pour mentir ?
- **Les enfants ensemble** : Oui...
- **Edwige** : Des fois, on est obligé ?
- **Maxime** : Parce que, par exemple, dans le livre de *Max*, (Note : *Max raconte des bobards*), à la fin il y avait son père, il était obligé de mentir pour ne pas faire de la peine à la dame.
- **Edwige** : Pour ne pas faire de la peine. C'est une bonne raison ça ? Qu'est-ce que tu en penses Johanne ?
- **Johanne** : Ben non, moi j'aurais quand même dit la vérité.
- **Edwige** : Même si ça fait de la peine ?
- **Johanne** : J'aurais dit « je veux pas vous faire trop de peine. Mais après je lui aurais dit ... (discussion en aparté).

- **Edouard** : Alors, les autres ? Parce que c'est entre vous que vous parlez. Je voudrais savoir ce que toi, Marie, tu en penses de tout ça. Est-ce qu'à ton avis il faut toujours dire la vérité ?

- **Marie** : Non !

- **Edouard** : D'accord. Est-ce qu'il y a de bonnes raisons des fois pour mentir et lesquelles... Ca peut être dans des exemples qui t'arrivent dans ta vie à toi... Sarah, tu veux prendre la parole ?

- **Sarah** (tout bas) : J'ai menti à ma mère...

- **Edwige** : Tu as menti à maman ! Et pourquoi ? Raconte-nous !

- **Edouard** : On t'écoute Sarah. Raconte-nous ce mensonge. De toute façon, ça reste entre nous ce mensonge.

Silence

- **Edouard** : Tu peux nous dire ! On verra si c'est un mensonge grave ou pas grave.

Silence

- **Edwige** : Tu peux nous dire pourquoi tu l'as fait si tu veux pas nous raconter.

- **Sacha** : Parce qu'elle avait peur de se faire gronder, peut-être.

- **Edwige** : Ah ! En voilà une autre raison pour mentir. On a dit tout à l'heure : pour ne pas se faire renvoyer, pour ne pas faire de la peine, pour ne pas se faire punir. Ca, c'est une autre raison.

- **Johanne** : Oui, mais mon frère un jour il avait pris la montre de mon papa. Il a dit que c'était pas lui, il avait menti. Mais si on ment à nos parents des fois et puis qu'on dit après la vérité, et ben on se fait gronder maintenant.

- **Edouard** : On se fait gronder quand ?

- **Johanne** : Ben mon frère une fois il avait pris la montre de mon papa. Il avait dit : « c'est pas moi qui l'a pris, c'est pas moi », pour ne pas se faire punir et puis après Nathan il a dit que c'était lui, il a dit la vérité et puis il s'est fait gronder.

- **Edouard** : Il s'est fait gronder bien qu'il ait dit la vérité ?

- **Vincent** : Si tu l'aurais vu, et ben tu aurais pu le dire tout de suite et comme ça il se serait fait punir tout de suite.

- **Johanne** : Ben non parce que, nous, on dit la vérité chez nous et ben on se fait punir un peu, on se fait punir quand même.

- **Edwige** : On se fait punir un petit peu moins quand on dit la vérité ?

- **Johanne** : Ben non, mais c'est que... Oh, je sais plus !

- **Edouard** : Essaye de le dire. On a le temps.

- **Edwige** : Ils grondent pareil, les parents ?

- **Les enfants ensemble** : « Ben oui ! ». « Ben non ! »

- **Edwige** : Quand on fait une bêtise et puis qu'on l'avoue ? On dit : « Ben oui, c'est moi », on se fait gronder pareil ou un petit peu moins quand même quand on le dit quand même ?

- **Sarah** : Un petit peu moins.

- **Edwige** : Un petit peu moins quand même.

- **Benjamin** : Si on le dit pas et qu'après on le dit, on se fait gronder beaucoup.

- **Edouard** : Et pourquoi ton frère il avait menti ? A ton avis ? Et je demande aux autres aussi. A votre avis ? On écoute d'abord la réponse de Johanne et après on prendra la parole. Pourquoi ton frère il avait menti ?

- **Johanne** : Parce qu'il croyait qu'il allait se faire gronder un peu plus qu'avant. Il se faisait gronder très fort, Nathan. Il voulait pas se faire gronder tout de suite.

- **Edouard** : D'accord. Il a menti peut-être parce qu'il avait peur de se faire gronder. Est-ce qu'à votre avis c'est une bonne raison ou une mauvaise raison de mentir ?

- **Benjamin** : Une mauvaise raison.

- **Maxime** : Les deux.

- **Edouard** : Explique-nous.

- **Maxime** : Des fois c'est pas bien et des fois c'est bien.
- **Edouard** : Oui mais dans l'exemple de Nathan qui a pris la montre de son papa. Il a dit que c'était pas lui. Il a menti parce qu'il avait peur de se faire gronder. Est-ce que ça c'est grave ou est-ce que c'est pas grave ?
- **Sacha** : Pas grave.
- **Sarah** : C'est grave.
- **Edouard** : : Est-ce qu'il a eu raison de mentir ou pas ?
- **Sacha** : Ben non il aurait pu dire la vérité parce qu'il saurait toujours l'heure parce que si ta maman elle a l'heure !
- **Edouard** : Mais est-ce que c'est parce qu'il n'avait pas l'heure qu'il s'est fait gronder ? Moi, je crois pas. C'est parce qu'il a pris la montre et qu'il ne l'a pas rendue
- **Johanne** : Il l'a cherché partout dans la maison. Il la trouvait pas. Il nous l'a dit dans la voiture. Nathan il a dit « non, non ». Il a cherché encore quand on est descendu de la voiture. Nathan, il doit dire la vérité.
- **Edwige** : Johanne, elle disait tout à l'heure qu'il n'y a aucune bonne raison pour mentir. Il faut toujours dire la vérité. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui pense qu'il y a de bonnes raisons de mentir ? Et lesquelles ?
- **Benjamin** : Et ben en fait par exemple mon petit frère, il est plus petit que moi. Quand il vient dans ma chambre, il prend des trucs et puis il me dit pas la vérité mais je le gronde pas.
- **Edwige** : Pourquoi tu le grondes pas ?
- **Benjamin** : Parce que c'est mon petit frère et il est plus petit que moi.
- **Edwige** : D'accord.
- **Sacha** : ben oui mais les petits frères, c'est comme ma sœur. Quand elle me pique quelque chose et qu'elle me rend jamais. Je sais que c'est elle parce qu'elle est petite.

Discussion en aparté

- **Edouard** : Est-ce qu'on répond vraiment à la question qu'Edwige elle nous a posée ? Est-ce que tu peux nous redire ta question ?
- **Edwige** : Est-ce qu'il y a de bonnes raisons de mentir ?
- **Sacha** : Des fois il y a des bonnes raisons de mentir mais des fois il y a des raisons de pas mentir.
- **Edwige** : Vous avez dit des choses intéressantes tout à l'heure. Par exemple, on peut mentir pour ne pas faire de la peine à quelqu'un. C'est une bonne ou une mauvaise raison ?
- **Les enfants ensemble** : Une bonne !
- **Johanne** : Une mauvaise !
- **Edwige** : Johanne, elle est toujours pas d'accord. On va expliquer. On va essayer. Trouvez un exemple...
- **Johanne** : c'est une mauvaise raison, moi je dis.
- **Edwige** : Pour toi, c'est une mauvaise raison. Pourquoi c'est une mauvaise raison ?
- **Johanne** : Parce que moi je dirai, avant de dire ma phrase pour faire de la peine, et ben je dirai : « je veux pas vous faire trop, trop, trop de la peine, madame ». Et puis après je dirai... Par hasard, si elle dit : « est-ce que vous voulez venir dîner chez moi ? », moi je dirais : « je veux pas vous faire trop de peine mais je veux pas venir parce que vous faites pas trop bien la cuisine ». J'aurai quand même dit la vérité.
- **Edwige** : Tu lui dis quand même que sa cuisine elle est pas bonne.
- **Johanne** : Oui, mais j'aurais déjà dit : « je veux pas vous faire trop de peine ».
- **Edwige** : D'accord. Bon, je vais essayer de trouver un exemple, toujours pour Johanne qui veut pas mentir du tout et jamais. Par exemple, maman achète une nouvelle robe. Elle te demande si tu la trouves belle. En fait, tu la trouves très, très laide, la robe de maman. Tu vas lui dire à maman : « elle est pas belle, ta robe » ou pour lui faire plaisir, tu vas lui dire : « je te trouve belle » quand même ?
- **Johanne** : Je mentirai pas. Mes affaires, elles sont toutes belles. Je mentirai pas.

- **Edouard** : Là, tu parles de tes affaires à toi. Maman, elle achète une robe que tu trouves très, très moche, mais vraiment très moche et maman, elle te demande : « alors, ma chérie, comment tu trouves ma robe ? Est-ce que tu me trouves belle aujourd'hui ? » Qu'est-ce que tu vas lui dire ?

- **Johanne** : Ben...

- **Sacha** : Tu vas mentir !

- **Edouard** : Attends, laisse-là répondre !

- **Johanne** : Je mentirai pas quand même.

- **Edouard** : Et tu dirais quoi à maman ?

- **Johanne** : je dirai pareil : « je veux pas te faire trop de peine. »

- **Edwige** : D'accord. c'est ton avis, Johanne, il n'y a aucune bonne raison pour mentir. Alors les autres, vous avez dit par contre que parfois il y a de bonnes raisons, comme par exemple pour pas faire de peine. Qui est-ce qui est d'accord ?

- **Benjamin** : En fait, moi je connais une amie et ben elle est allergique au chat et ça c'est la vérité qu'elle dit.

- **Edwige** : Oui, ça c'est la vérité. C'est quelque chose de vrai. Mais par rapport à ce que je disais tout à l'heure : pour ne pas faire de peine à quelqu'un. Qui est-ce qui peut me dire, qui mentirait pour ne pas faire de peine ? Sacha ?

- **Sacha** : Moi, je mentirai. Parce pour pas faire de peine, tu vois ? Pour pas faire de peine, il faut mentir quand même !

- **Edwige** : Et là c'est pas grave de mentir ? C'est plus grave de faire de la peine ou c'est plus grave de mentir ?

- **Johanne** : C'est plus grave de faire de la peine. ...Euh !

- **Edwige** : Ah !

- **Johanne** : Euh ! de mentir !

Rires

- **Edwige** : C'est plus grave de mentir. Pour Sacha, c'est plus grave de faire de la peine.

- **Edouard** : ils ne sont pas d'accord tous les deux. Je voudrais savoir ce que tu en penses Fabien.

Long silence

- **Edouard** : Sarah ?

- **Sarah** : Moi, je mentirai.

- **Edouard** : Toi, tu préférerais mentir que de faire de la peine à quelqu'un. Marie ?

- **Marie** : Je mentirai aussi.

- **Edouard** : Tu préfères aussi mentir. Qui est d'accord avec Johanne ? Johanne pense qu'il faut toujours dire la vérité. Les autres pensent, préfèrent, pour un petit mensonge comme ça, mentir pour ne pas faire de la peine. Est-ce qu'il y a d'autres bonnes raisons de mentir ? D'autres bonnes raisons ? On a dit pour ne pas faire de la peine à quelqu'un. Est-ce qu'il y en a d'autres ? Dylan ?

- **Dylan** : Par exemple, il y a quelqu'un qui veut quelque chose et il dit : « non, c'est pas moi qui l'a volé », et le maître il gronde quelqu'un et après il dit « non, c'est moi, c'est moi » et après ...Il se fait punir et l'autre...euh après je sais plus trop !

- **Edouard** : Alors quelqu'un a volé quelque chose dans la classe. Moi je dis : « qui a volé, par exemple, le tube de colle qui était sur mon bureau ». C'est ça ? Et la personne qui l'a volé elle dit : « non, c'est pas moi ». C'est ça ? Et après ? J'ai pas compris après. Le maître se met en colère, et après ?

- **Dylan** : Il punit l'autre.

- **Edouard** : Il punit l'autre garçon. Il pense que c'est un autre garçon ? Celui qui a volé le tube de colle, il ne se fait pas punir ?

- **Edwige** : c'est un autre qui est puni à sa place.

- **Edouard** : Et ça tu trouves que c'est une bonne raison de mentir ?

- **Dylan** : Ben oui...
- **Edwige** : Toi, tu trouves ?
- **Sacha** : Ah oui parce que sinon il serait puni !
- **Edwige** : Il vaut mieux que quelqu'un soit puni à sa place ? C'est mieux ?
- **Ensemble** : « Oui », « Non »
- **Edwige** : Qui n'est pas d'accord ? Sarah, t'es pas d'accord ?
- **Nina** : Là, on est obligé de pas mentir.
- **Edouard** : Pourquoi ?
- **Nina** : Parce qu'en fait celui qui a volé la colle, il se fait pas punir et ça fait de la...p(eine).
- **Edouard** : C'est celui qui a pas volé la colle qui se fait accuser à tord.
- **Edwige** : C'est pas juste.
- **Johanne** : Moi, j'aurais dit la vérité. Si c'était moi qui aurais volé le tube de colle, j'aurais dit : « c'est moi qui l'a pris » et puis je l'aurais rendu même si j'étais punie.
- **Edouard** : Est-ce qu'il y a d'autres raisons, de bonnes raisons, pour mentir. Alors pour Johanne, non, parce qu'il n'y en a pas. Mais est-ce qu'il y a d'autres bonnes raisons pour mentir ?
- **Edwige** : On peut essayer de la convaincre Johanne. On va essayer.
- **Edouard** : Retrouvez des exemples dans les livres qu'on a lus, qui sont posés là.
- **Dylan** : Dans *Sale gosse* !
- **Edouard** : Est-ce qu'il y a un mensonge dans *Sale gosse* ?
- **Maxime** : Les parents, ils se transforment en monstre mais c'est pas vrai, ils sont déguisés.
- **Edouard** : Les parents ont menti à la petite fille. Est-ce que c'était une bonne raison de mentir ? Pourquoi ?
- **Maxime** : Oui, pour pas qu'elle fasse des bêtises.
- **Sacha** : Oui, pour qu'elle devienne un petit ange !
- **Edouard** : Parce qu'elle était comment cette petite fille ? ... Elle était malpolie, elle faisait des bêtises, elle embêtait ses parents...
- **Maxime** : A son anniversaire, elle a demandé...Ca faisait le bazar... Et puis après les parents à la petite fille, ils ont dit qu'ils étaient des monstres parce qu'ils étaient pas sages. Elle a dit : « ils se sont transformés en monstres parce qu'ils étaient pas sages ». Et puis après elle a dit : « je veux pas être transformée en monstre » et puis après elle a été sage.
- **Edouard** : Est-ce que vous pensez que c'est une bonne raison de mentir ? Les parents mentent à la petite fille parce qu'elle fait des bêtises. Donc ils mentent, ils se déguisent en monstres et ils disent pas vraiment la vérité. Est-ce que vous pensez que c'est une bonne raison, ça ? Tout le monde ? Marie aussi ?
- **Edwige** : Y a que Johanne ! Johanne, tu trouves que c'est une bonne raison ou pas alors cette fois ci ?
- **Johanne** : Ben moi, cette fois ci, c'est encore non. J'aurais dit si j'étais cette petite fille... Je trouverais que c'est pas bien de faire ça. Je dirai, j'aurais dit : « je suis trop méchante, mais maintenant je préfère devenir gentille ». Elle devient gentille et fait plus de bêtises comme ça.
- **Edwige** : tu ne réponds pas...
- **Edouard** : Moi, je vais te donner un autre exemple. On va parler d'un livre dont on n'a pas beaucoup parlé, c'est *Le tigre furibard*.... Tu n'étais pas là quand on l'a lu ? On va prendre un autre. On va prendre *Blanche-Neige*. Dans *Blanche-Neige*, rappelez-vous ce que fait le chasseur ? Que fait le chasseur, Fabien, dans *Blanche-Neige* ?
- **Fabien** : La reine, elle dit : « Va chercher le cœur de Blanche-Neige ! ». Mais comme elle est trop belle, il prend le cœur d'un sanglier.
- **Edouard** : Et qu'est-ce qu'il dit à la reine quand il rapporte le cœur ?
- **Fabien** : Il dit : « Tenez ma reine, le cœur de Blanche-Neige »
- **Edouard** : Et qu'est-ce qu'il fait quand il dit ça ?

- **Nina** : Il ment !
- **Maxime** : Il y en a un aussi qui dit tout le temps la vérité, c'est le miroir.
- **Edwige** : Et pourquoi il lui ment ? C'est quoi sa raison ?
- **Maxime** : Il la trouve belle.
- **Edwige** : Qu'est-ce qu'il veut faire pour Blanche-Neige ?
- **Maxime** : Il veut pas la tuer.
- **Nina** : Là, il est obligé de mentir.
- **Edwige** : Pour la sauver, pour la protéger.
- **Nina** : Pour pas faire mourir les gens parce que, si ça se trouve, ils ont rien fait. Ils accusent les autres gens et alors que c'est pas eux. C'est trop tard. Il est mort et en fait c'est l'autre...
- **Edwige** : C'était pas juste, toujours. Alors, Johanne, cette fois-ci ?
- **Johanne** : Moi, j'aurais dit encore la vérité !
- **Edwige** : Même si Blanche-Neige elle meurt ?
- **Johanne** : Ben non, j'aurais dit, par hasard, j'aurais dit : « je pouvais pas la tuer Blanche-Neige, elle est trop belle. On peut pas la tuer. »
- **Edwige** : Qu'est-ce qui lui serait arrivé aussi au chasseur ?
- **Johanne** : Ben...
- **Maxime** : Elle l'aurait tué !
- **Johanne** : Ben oui mais moi j'aurais dit quand même la vérité !
- **Edwige** : Qui n'est pas d'accord ?
- **Sacha** : Je vais essayer de la mettre de l'autre coté, parce que du coté de « dire la vérité », ça m'énerve un peu.
- **Edwige** : Pourquoi ça t'énerve, Sacha ?
- **Sacha** : Parce que des fois il faut pas toujours dire la vérité. Alors ça m'énerve de dire toujours la vérité !
- **Edwige** : Essaie de la convaincre ! Trouve d'autres exemples !
- **Edouard** : Explique-lui pourquoi, toi, tu penses que, des fois, on peut mentir.
- **Sacha** : Pour pas être renvoyé, pour pas être puni, pour pas faire de la peine...
- **Nina** : Pour pas accuser les autres.
- **Edwige** : Pour pas accuser les autres injustement.
- **Sacha** : Pour pas dire qu'on n'est pas un homme. Dire qu'on est un animal. Car, si on est un animal et en fait qu'on est un homme, comme *Le tigre furibard*, et ben si tu dis que t'es un homme et que t'es pas un homme... L'homme, il voulait pas se faire transformer en pâté, alors il a menti. (rires)
- **Edwige** : Pour ne pas mourir. C'est une bonne raison, ça ? Il vaut mieux mourir que de dire un mensonge ?
- **Sacha** : Non, il faut dire un mensonge, là !
- **Johanne** : Il faut dire la vérité !
- **Edwige** : Toujours Johanne, il faut dire la vérité !
- **Maxime** : Y a quelqu'un dans *Blanche-Neige* qui dit la vérité, c'est le miroir !
- **Edwige** : Le miroir, il dit toujours la vérité. Johanne, c'est le miroir de Blanche-Neige !
- **Benjamin** : La méchante sorcière ... Elle a coupé... Elle a pris le bout vert et puis après le bout rouge, il était empoisonné... Il était coincé dans la pomme... dans la gorge et les nains, ils l'ont mis dans une bouteille... dans un cercueil et puis elle a recraché et puis après, elle était toujours vivante en fait. Elle a toujours vécu jusqu'à la fin de sa vie.
- **Edwige** : Ca c'est la fin de l'histoire.
- **Edouard** : Je vous propose d'arrêter le débat maintenant. On en discutera.

Extraits d'entretiens (et analyses) **(Agnès Paulard - enfants de 6 ans)**

1) Qu'est-ce qu'une grande personne ?

- un adulte
- un parent
- c'est quelqu'un de grand
- une maman
- un papa
- une grand-mère
- les papas et la maman sont des adultes
- ... un garçon
- un enfant de 18 ans
- quel garçon ?
- un grand
- un grand frère du C.P.
- ceux qui sont au C.P. sont quand même des petits enfants ; c'est aussi des grands enfants
- les grandes personnes savent faire plein de choses, travailler, elles ne vont pas au C.P., elles s'arrêtent de grandir mais ça passe encore leur anniversaire
- les grandes personnes peuvent faire des masques pour les enfants
- elles surveillent les enfants
- on va au carnaval
- les grandes personnes savent lire
- on ne parle pas du carnaval, mais des grandes personnes
- les mamans qui ont besoin d'aide, les enfants les aident
- le papa aide aussi les enfants ; les grandes personnes grondent les enfants

2) Les rêves, qu'est-ce que c'est ?

- les rêves, c'est comme si on était des princesses
- j'ai rêvé que j'étais une princesse
- les rêves c'est si Aline rêve qu'elle est au carnaval
- une fois j'ai rêvé que mon frère n'avait qu'un oeil
- pendant la nuit on rêve
- moi j'ai rêvé dans mon lit d'un cauchemar, un fantôme
- un jour j'ai rêvé, alors, comment je peux expliquer, il y avait ma soeur, mes parents, il y avait un trou où il ne fallait pas tomber et moi j'étais tombée dedans
- j'avais deux petits frères, un grand frère avec un oeil, et il avait mangé mes deux petits frères
- comme s'il était un pirate ?
- (réponse) On parle pas de pirate, non, l'autre œil était en peau
- un cauchemar c'est un rêve qui fait peur
- des cauchemars, c'est des rêves où quand on les voit on n'est pas content, ça nous fait peur
- moi des fois la nuit je tombe du lit, je me réveille le matin, je vois que je suis encore dans mon lit.
- on parle pas de tomber du lit, on parle des rêves
- (réponse) Ce que je racontais, c'était un rêve !

3) la honte

- ça veut dire qu'on a fait quelque chose de pas bien et qu'on n'avait pas envie de se faire ... - quand on est trop sots à la maison, ma mère a honte de nous
- on a peur, on s'est fait gronder
- on est timide
- on ne parle pas d'être timide, mais "être" honte
- quand quelqu'un est devant lui, on veut se changer, le matin on le voit tout nu
- ça n'est pas bien, les autres rigolent

- ça c'est se moquer, on ne parle pas de se moquer
- on tremble quand on a honte
- mon frère et ma soeur se disputent souvent, j'ai honte d'eux
- on est tout rouge quand on a honte.

On pourrait penser, à la lecture de ce qui précède, que les enfants parlent pour parler, qu'on assiste à une séance de langage de type traditionnel. Or, la nature de l'événement est différente. Je suis là, dans l'instant présent, au cœur de l'expérience, bien que quasi silencieuse, cueillant la parole, encourageant du regard les timides et posant la règle du jeu. Je suis là, aussi, comme témoin du temps partagé depuis la rentrée scolaire, en tant qu'adulte ayant le pouvoir de trouver, ou faire trouver, des solutions aux problèmes du quotidien ; adulte investie également du savoir. Marie dit : "Toi, tu sais déjà lire". Je suis censée connaître le monde, bien que me rencontrer hors de l'école soit, en soi, un événement. Je représente une part d'humanité mystérieuse, mais "à portée de main" près de laquelle les enfants se sentent plus intelligents, plus grands, plus intéressants. Ils donnent avec satisfaction avis, pensées, interrogations.

Comme dit Bertrand : "tu es savante". J'ajoute que les enfants qui sont là veulent également devenir savants.

Nous rejoignons la définition étymologique de la philosophie : amour du savoir, recherche de l'essence des choses.

Présentation des entretiens

Pour chaque entretien, j'ai retranscrit les interventions des enfants et tenté une classification des "actes de langage".

Pour chaque thème, j'ai observé le contenu de la réponse (E= exemples, D = définitions, RS = rappel du sujet) et la forme de la réponse (A = assertions, Q = question, N = négation)

Les thèmes : Grandes personnes / Ta place dans la famille, à l'école / Se moquer / Ta place dans la famille : être grand, moyen, petit / Le temps / La honte / Etre seul / Rêver / Heureux - malheureux .

- Pour le thème "Grandes personnes" : sur 29 interventions, il y a eu 10E, 14D, 1RS, 2Q, 1N

- Pour le thème "Se moquer" : sur 21 interventions, il y a eu : 15E, 1D, 1RS, 4A, 1Q, 9N ;

- Pour le thème "Pour rêver" : 26E, 8D, 5RS, 2A, 1Q, 8N.

Un fait important est l'augmentation du nombre d'interventions des enfants à mesure que l'expérience se déroulait.

Commentaires

Quel que soit le thème, les enfants sont d'abord dans une démarche inductive, donnant dans un premier jet :

- des exemples E (= du vécu), comme s'ils se mettaient au diapason pour apprivoiser la réalité du contenu du thème (autrement dit l'existence de la chose) ;

- quelques-uns ensuite tentent d'élaborer une définition D (= analyse de t) essayant d'élucider le sens du mot, pendant que les autres affermissent leur position en multipliant les exemples ;

- lors des rappels du sujet RS (directs "on ne parle pas de ça" ou indirects), l'enfant juge et se vit comme garant de la pensée collective ; il s'en sert d'ailleurs pour s'affirmer lui-même. La dynamique de l'entretien dépend aussi du style d'intervention :

- des assertions A qui peuvent être encourageantes et évaluantes ("c'est bien ce que tu dis") ou devenir affirmations péremptoires ("c'est comme ça") à moins qu'elles fassent référence à ("maman me dit que...").

- des questions Q ("pourquoi t'as pas envie ?")

- des négations N ("je n'étais pas contente")

- et des hypothèses ("si...").

Bien sûr le micro enregistre les bredouillements, les ratages ("j'ai oublié, euh...") et les silences

- désirs d'intervenir manifestes mais non formulés. Ce qui me paraît vraiment étonnant pendant ces entretiens, c'est le climat de sérieux, de concentration, et de coopération !... et pas seulement pour faire plaisir à la maîtresse ! Parfois le ton est vif et passionné ("ce n'est pas la peine de dire

ça ! Tu te prends pour la maîtresse en parlant comme ça !").

En fait, il est évident qu'au cours de ce temps de philosophie, l'enfant a un désir authentique de réfléchir, et pas n'importe comment, mais COMME UNE GRANDE PERSONNE. Il opère un changement de place en entrant dans le mode de pensée qui est effectivement celui des grandes personnes.

Analyse

Reprenons nos questionnements

1- Comment évolue une recherche collective ?

(Je rappelle qu'elle dure depuis 3 mois seulement, et que je me base sur ma seule expérience, le choix et la variété des thèmes sont donc limités).

Chaque thème induit son rythme propre (alerte pour "rêver", lourd pour "se moquer"), se prêtant davantage à des commentaires ou à des essais de définitions.

La formulation en est primordiale : le premier thème est un excellent exemple d'approximation ; trop particulier, ne pouvant déboucher sur du général (qui serait : Quelle est La place de L'enfant dans La famille ?). Je remarque que les enfants ont appris à remettre sur les rails la discussion, même maladroitement ("Tu as répété CAVE, ça ne nous intéresse pas").

On pourrait étudier la forme de construction de cette pensée collective, son degré de créativité lié au nombre de questions posées et son dynamisme.

Pour cela s'appuyer sur le vocabulaire, les formes syntaxiques, la rapidité des réponses.

2- Quels liens supplémentaires se créent-ils dans le groupe ?

Sylvain est anxieux : en ce moment ça va mal chez lui. Depuis quelques jours il s'est approprié Titou et vit sa journée cramponné au pantin de chiffon. Mais Tristan est jaloux en même temps que timide : lui aussi veut Titou. C'est le drame ! Tristan part se cacher et Sylvain m'apporte un Titou à la tête arrachée ! Un groupe se forme aussitôt autour de nous. Consternation ! Que s'est-il passé ? J'appelle Tristan. Que faire pour Titou ? Pour Sylvain ? De nombreuses idées fusent pour réparer Titou. Je me saisis du mot "réparer" et parle de Sylvain qui sanglote toujours, tête baissée. Rejet ou aide du groupe ?

Qu'est-ce qui va l'emporter ?... et soudain j'entends : "Dis, Sylvain, tu as honte ?"

Sylvain relève la tête, expulsant un Oui. Soulagement général...

L'incident se clôt par mes affirmations, à l'adresse de Tristan et de Sylvain en particulier, quant aux réparations toujours possibles dans la vie, et le raccommodage de Titou.

Cela s'est produit 15 jours après la séance "philo" dont la réflexion portait sur LA HONTE et je n'avais en rien relayé le thème en classe. Il me semble que s'est tissée à mon insu une parole qui a servi à libérer Sylvain de sa honte et la classe de sa colère.

A travers cet exemple, on voit que le groupe, à l'occasion d'une situation motionnelle, a profité de l'attitude de réflexion et de compréhension à laquelle les entretiens philosophiques cherchent à habituer.

Est-ce cela le fondement d'un "vivre ensemble" ?

3 - Et les enfants passifs, ceux qui ne parlent pas ?

Il est vrai que certains enfants semblent moins s'impliquer. Pourtant il ne s'agit pas d'un retrait ou d'une marginalisation. Après coup, ils disent : "ça ne m'intéressait pas aujourd'hui / c'est trop difficile / je ne sais pas quoi dire /..."

J'observe aussi que certains sont encore intimidés par le micro, ou bouleversés par ce qui est dit, ou simplement neutres. Pour les enfants émotifs, l'expérience de la prise de risque (parler seul au groupe, et dans le micro) nécessite de s'habituer. Et ce n'est que peu à peu que certains s'autorisent à essayer.

En tout cas, tous prennent plaisir à écouter les cassettes, reconnaître les voix, et à commenter.

Comment vont-ils, eux et les autres, se transformer ? Comment pourrions-nous nous rendre compte de ces changements intimes, de ce "plus de conscience" ?